

Début Bix 4

1:00 À la Nouvelle-Orléans, le jazz s'exprimait traditionnellement à travers le jeu d'ensemble polyphonique, les différents instruments tissant leurs parties en une tapisserie sonore unique et cohérente. Au début des années 1920, l'évolution du jazz a vu la montée du soliste de jazz, les solos devenant plus longs et plus complexes. Beiderbecke et Armstrong ont tous deux été des personnages clés de cette évolution, comme on peut l'entendre sur leurs premiers enregistrements. Selon le critique Terry Teachout, ils sont "les deux figures les plus influentes de l'histoire des débuts du jazz" et "les lignées jumelles à partir desquelles la plupart du jazz d'aujourd'hui peut être retracé".

1:45 At The Jazz Band Ball

Puis

4:40 Bless Your Sister

Le style de cornet de Beiderbecke est souvent décrit en le mettant en contraste avec l'approche nettement différente d'Armstrong. Armstrong était un virtuose de son instrument. Beiderbecke était en grande partie, mais pas complètement, autodidacte, et les contraintes imposées par ce fait étaient évidentes dans sa musique. Alors qu'Armstrong s'élevait souvent dans le registre supérieur, Beiderbecke restait dans le registre moyen, plus intéressé à explorer la mélodie et les harmonies qu'à éblouir le public. Armstrong a souvent mis l'accent sur l'aspect performance de son jeu, tandis que Beiderbecke avait tendance à regarder ses pieds tout en jouant, indifférent à engager personnellement ses auditeurs. Armstrong a été profondément influencé par le blues, tandis que Beiderbecke a été influencé autant par des compositeurs modernistes tels que Debussy et Ravel que par ses collègues jazzmen.

9:20 I Need Some Pettin'

Puis

12:15 Tree Blind Mice (nom du groupe de Malo Mazurié)

15:30 Poulet

Le solo le plus célèbre de Beiderbecke était sur "Singin' the Blues", enregistré le 4 février 1927. Il a été salué comme un exemple important du "style de ballade jazz" - "une pièce à tempo lent ou moyen jouée doucement et doucement, mais pas écoeurant, sans perte de muscle." Ce type de jeu faisait allusion à ce qui allait devenir, dans les années 1950, le style jazz cool, personnifié par Chet Baker et Bill Evans. Plus que cela,

cependant, "Singin' the Blues" a été noté pour la façon dont ses improvisations se sentent moins improvisées que composées, chaque phrase s'appuyant sur la dernière de manière logique.

16:30 Singing the blues

Benny Green décrit l'effet du solo sur des oreilles entraînées :

Lorsqu'un musicien entend le solo de Bix sur 'Singing the Blues', il prend conscience après deux mesures que le soliste sait exactement ce qu'il fait et qu'il a un sens exquis de la discorde et de la résolution. Il sait aussi que cet interprète est doté du don jazz le plus rare de tous, un sens de la forme qui donne à une interprétation improvisée une cohérence qu'aucun enseignement ne peut produire. Le musicien qui l'écoute, quelle que soit sa génération ou son style, reconnaît Bix comme un moderne, le modernisme n'étant pas un style mais une attitude.

20:20 Margie

Comme Green, qui a fait une mention particulière de la "quantité d'enseignement" de Beiderbecke, l'historien du jazz Ted Gioia a également souligné le manque d'instruction formelle de Beiderbecke, suggérant que cela l'a amené à adopter "une embouchure inhabituelle et sèche" et des "doigtés non conventionnels", ce qui il a conservé pour le reste de sa vie. Gioia souligne "une tendance caractéristique à l'obstination" chez Beiderbecke qui provoque "ce mépris chronique de ce qui a fait ses preuves". Il soutient que cet entêtement était à l'origine de la décision de Beiderbecke de ne pas passer du cornet à la trompette alors que de nombreux autres musiciens, dont Armstrong, l'ont fait. En outre, Gioia met en évidence le timing précis, le jeu détendu et le son pur de Beiderbecke, qui contrastaient avec "le son sale et rugueux de King Oliver et de son protégé Armstrong, dont le jeu était souvent plus énergique et dont le style avait plus d'influence au début des années 1920 que celui de Beiderbecke.

24:40 Trumbology

Le jeu de Beiderbecke - à la fois en tant que cornétiste et pianiste - a eu un effet profond sur un certain nombre de ses contemporains. Eddie Condon, par exemple, a décrit le jeu de cornet de Beiderbecke comme "comme une fille qui dit oui" et a également écrit qu'il avait été étonné par le jeu de piano de Beiderbecke : "Toute ma vie, j'avais écouté de la musique [...] Mais je n'avais jamais entendu quelque chose qui ressemble de loin à ce que jouait Beiderbecke. Pour la première fois, j'ai réalisé que la musique n'était pas la même, c'était devenu un ensemble de sons entièrement nouveau ». « J'ai essayé d'expliquer Bix au gang", a

écrit Hoagy Carmichael, mais "ce n'était pas bon, comme le récit d'un rêve vivant et personnel [...] l'émotion ne pouvait pas être transmise."

28:40 I'm Glad

31:50 poulet

Mezz Mezzrow a décrit le son de Beiderbecke comme étant " mariné dans l'alcool [...] Je n'ai jamais entendu un son comme celui qu'il avait avant ou depuis. Il jouait principalement du cornet ouvert, chaque note pleine, grosse, riche et ronde, se détachant comme une perle, fort mais jamais irritant ou cliquetant, avec un entraînement puissant que peu de musiciens blancs avaient à cette époque."

32:30 Oh Baby

Certains critiques ont souligné "Jazz Me Blues", enregistré avec les Wolverines le 18 février 1924, comme étant particulièrement important pour comprendre le style de Beiderbecke. Bien qu'il s'agisse de l'un de ses premiers enregistrements, les caractéristiques de son jeu sont évidentes. "L'impression générale que nous retirons de ce solo, comme de tout Bix à son meilleur", écrit le trompettiste Randy Sandke, "est que chaque note est spontanée mais inévitable." Richard Hadlock décrit la contribution de Beiderbecke à "Jazz Me Blues" comme "un solo ordonné qui semble plus inspiré par les clarinettistes Larry Shields de l'ODJB et Leon Roppolo du NORK que par d'autres trompettistes". Il poursuit en suggérant que les clarinettistes, du fait qu'ils ne sont pas autant liés à la mélodie que les cornétistes et les trompettistes, pourraient explorer les harmonies.

35:50 Jazz Me Blues

Beiderbecke joue du piano sur ses enregistrements " Big Boy " (8 octobre 1924), " For No Reason at All in C " (13 mai 1927), " Wringin 'and Twistin' " (17 septembre 1927) - tous avec des ensembles – et sa seule œuvre enregistrée en solo, " In a Mist " (8 septembre 1927). Le critique Frank Murphy soutient que bon nombre des mêmes caractéristiques qui marquent Beiderbecke au cornet se reflètent également dans son jeu de piano : le doigté inhabituel, l'accent mis sur les harmonies inventives et les chœurs corrélés. Ces harmonies

inventives, à la fois au cornet et au piano, ont ouvert la voie aux développements futurs du jazz, en particulier du bebop .

39:39 In a Mist

42:30 Big Boy

45:30 Poulet

45:55 Sunday

48:55 China Boy

51:40 Oh Miss Hannah

55:10 Since My Best Gal Turned Me Down (avec ses changements de rythme)

59:05 Fin BIX